

**Histoire** Depuis hier, dix Français et sept Allemands œuvrent à la rénovation des tranchées, à Saint-Baussant près de Pont-à-Mousson

# L'amitié au fond des tranchées

**Pont-à-Mousson.** Le lieu n'est pas le plus célèbre de la Grande Guerre. À l'ombre du Bois-le-Prêtre et du Saillant de Saint-Mihiel, de prime abord Flirey ferait peut-être figure de parent pauvre. Comme oublié, dans le méandre des zones de combats. « Et pourtant, la particularité de ce secteur des hauteurs de Pont-à-Mousson est que tout s'y est joué. Du premier fusillé pour l'exemple à Flirey. En passant par les villages détruits de Reménaville et Regnieville. Des trois régiments qui portent le nom de Flirey sur leurs drapeaux. L'histoire est partout. Et aussi, au fond des forêts qui ont tout préservé », explique Joël Huret, féru d'histoire et conteur insatiable des faits de guerre.

Des années déjà, qu'en pleine forêt des bénévoles jouent de la pioche, et suent sang et eau, pour dégager quelque 1,8 kilomètre de tranchées. « Le premier chantier officiel a été lancé, il y a onze ans par l'Association lorraine d'histoire militaire contemporaine », rappelle à son tour, Olivier Jacquin, le président de la communauté de communes du Chardon Lorrain. « Guten tag », lance-t-il à tout va, à l'adresse des jeunes courbés, dans les tranchées bétonnées allemandes.

## Se souvenir

Et pour cause... Depuis deux ans, les chantiers jeunes des débuts se sont étoffés de la présence d'un groupe venu de Bavière. Une semaine durant, sept Allemands, prêtent la main à dix



■ Onze ans déjà que les tranchées de Saint-Baussant font l'objet de campagnes de restauration. Depuis deux ans, de jeunes Bavarois participent à ce travail de Sisyphe contre la nature et le temps.

Français. Par-delà le symbole, la mission n'est pas vaine.

« Car c'est un travail sans fin. La nature et le temps détériorent régulièrement le site », confesse un encadrant. Tandis que tout boueux, des garçons vêtus de tréhis se hissent péniblement hors du parapet. « Pour eux, que veut dire encore 14-18 ? Là, où à mon époque, mon grand-père me parlait de boches et de combats ? », médite Olivier Jacquin. Alors, il cite volontiers en exemple, l'initiative de cette jeune élève du collège de Thiaucourt, désireuse de se recueillir au cimetière al-

lemand de sa commune, là où nombre de dépôts de gerbes sont organisés au pied des monuments de morts. L'édile plébiscite aussi les célébrations décalées, avec la ferme intention, de restaurer pour l'histoire, l'identité des batailles de Flirey. Et déroule en ce sens tout un programme labellisé Centenaire 14-18.

Comme une invitation à se souvenir. À se fondre dans les bois et tranchées, au cœur de l'ancienne bataille de position que la jeunesse d'aujourd'hui tend à faire remonter à la surface.

**Emmanuel VACCARO**

## Le programme

► **Le 1<sup>er</sup> août à 16 h**, les 39 clochers du Chardon Lorrain sonneront le tocsin, comme lors de l'annonce de la mobilisation générale en 1914.

**Les 6 et 7 septembre**, commémoration de la bataille de Flirey.

**Le 21 septembre**, commémoration des combats de Lironville.

**Le 11 novembre**, commémoration avec le Sillon par la commune de Limey. **En avril 2015**, inauguration des travaux entrepris sur les villages détruits, et les vitraux contemporains de Fey-en-Haye.

